

Les deux premiers cinémas de Saigon



Par Georges Nguyễn Cao Đức JJR 65

Saigon, ville où nous avons grandi, a totalement changé dans son apparence en un demi-siècle. Ceci est normal, indépendamment des conditions économiques ou politiques, car le temps joue son rôle.

Cela étant, le regret que l'on peut en avoir est soutenu par la disparition d'une grande partie de la mémoire de la ville, bâtie sur une architecture coloniale dont la valeur historique n'est pas niable. C'est le cas particulier du centre-ville où ne subsistent désormais qu'une vingtaine de bâtiments de style colonial ou Art Nouveau et autres Art Deco. Citons pour mémoire l'Hôtel de ville, le Théâtre Municipal qui a abrité l'ancienne assemblée nationale du sud, les trois hôtels Majestic, Grand Hôtel, Continental (le Caravelle originel date, lui, de 1959), l'ancienne Sécurité Vietnamienne sur la rue Catinat faisant face à la Basilique Notre-Dame, la Poste Centrale, l'hôpital Grall, quelques bâtiments le long des quais sur la Rivière de Saigon, le Palais de Justice, et le Marché Central (chợ Bến Thành). Peu de choses en fait.



Brasserie des Sports brd Bonard (Lê Lợi) au coin de la rue Pellerin (Pasteur)

Ce qui ravive finalement la tristesse est la disparition très récente de deux lieux où notre communauté JJR et MC a passé des moments de détente devant l'écran : les cinémas Casino et Eden. Le premier était situé rue Pasteur anciennement Pellerin, au croisement avec le boulevard Bonard (Lê Lợi), le deuxième était niché au coude de la galerie commerciale du même nom dont les deux entrées principales donnaient sur l'ancienne rue Catinat qui, malgré deux dénominations postérieures successives (Tự Do puis Đồng Khởi) continue d'être appelée ainsi par nombre de gens, autochtones comme visiteurs, et sur la place devant l'actuel Théâtre Municipal.

Ces deux cinémas se différenciaient du temps de notre jeunesse des années 50 et 60/70, bien qu'étant alors deux salles dites d'exclusivité, ne passant que des films nouveaux, et dont le tarif d'entrée était similaire dans les années 63-65 : vingt piastres, et au confort finalement douillet (fauteuils profonds de velours et climatisation).

Le Casino passait des films destinés à un public demandant à simplement se détendre : de cape et d'épée (Le Bossu avec Jean Marais...), policiers (Le Gorille avec Roger Hanin !), de pseudo-mythologie (Maciste contre le Cyclope, bigre...) ou westerns (Les 7 mercenaires et sa douzaine de suite). Pour sa part, les films un rien plus « relevés » étaient présentés à l'Eden, avec sur l'écran Gary Cooper/Burt Lancaster (Vera Cruz), Brigitte Bardot (La Route du rhum), Les chemins de la haute ville (Simone Signoret), La Vérité (de nouveau « Bigtit » Bardot, pardon pour l'humour carabin !) et j'en passe.

Personne ne se posait de questions sur leur origine ou leur histoire. Or, tout porte à croire – sauf découverte exceptionnelle encore à faire – qu'ils ont été les deux premières salles de cinéma à Saigon. Pour ce faire, rien ne vaut la consultation des documents administratifs, s'agissant de locaux commerciaux.

Le cinéma Casino de Saigon en 1959 →

Le Casino d'abord. Une ancienne carte postale (ci-dessus) nous montre qu'au coin Pellerin-Bonard (de nos jours Pasteur-Lê Lợi) existait une brasserie-hôtel nommé « Brasserie des Sports», renommée plus tard « Casino ». De son côté « L'annuaire général de l'Indochine » de



1911 mentionnait l'existence d'un « casino-cinématographe » situé au 49 rue Pellerin (actuelle rue Pasteur). On découvre ensuite qu'un certain Léopold BERNARD décédé en 1918 a légué par testament des biens incluant le « cinématographe » Casino dit « de Saigon ». Cet homme était apparemment bien riche car possédant également des salles comme les « Casino » de Gò Vấp et de Đa Kao. Ces deux dernières salles existaient encore dans les années 50/60, si ma mémoire est bonne. Le cinéma de Saigon rue Pellerin (Pasteur) va faire partie des actifs d'une société anonyme déclarée en 1923 à Saigon en l'étude de Maître Léon Baugé, sise rue Lagrandière. L'« Echo annamite » du 2 octobre 1924 nous apprend ensuite qu'une projection du Kim Van Kiêu (production d'« Indochine Films et Cinémas ») a ravi le public français local. Ce qui signifie en passant que la valeur du Kim Van Kiêu, chef-d'oeuvre de la littérature vietnamienne, était déjà parfaitement connue et reconnue de la part des Occidentaux il y a un siècle.

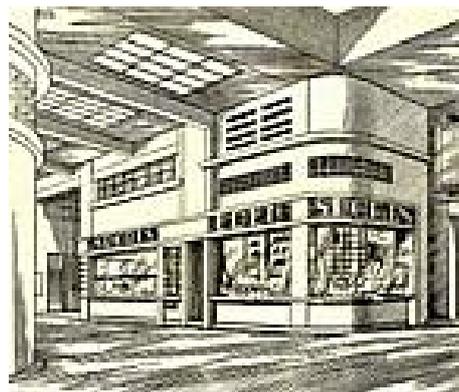
L'Eden ensuite. « Les Affiches Saigonnaises » du 3 janvier 1919 nous renseignent sur une soirée caritative organisée au cinéma Eden 183 rue Catinat pour les victimes de la guerre 1914-18, avec des chants sur scène. Or, l'Annuaire Général de l'Indochine de 1916 mentionne l'existence d'un cinéma rue Catinat dénommé « Bassora », appartenant aux propriétaires (d'avant M. Franchini) de l'hôtel Continental en face et sur la même rue Catinat. Serait-ce la même salle ayant changé de nom ? C'est bien possible sinon probable car vers la même période tout ce bloc de la rue a été modifié. Il fut d'ailleurs re-modifié de nouveau dans les années 1930 pour disposer de plusieurs étages, devenant le bloc d'immeubles le plus moderne du Saigon de l'époque, avec au rez-de-chaussée et au coin de la rue d'Espagne (actuelle rue Lê Thanh Tôn) ce qui allait devenir le célèbre café-glacier « La Pagode » que nous avons tous connu. A travers un article de l'« Echo Annamite » du 12 mai 1923, on découvre ensuite que les propriétaires de l'hôtel Continental possèdent en fait et à la fois le Casino de Saigon et Eden.

Arrêtons-nous ici. Les deux salles datent bien du début du 20^e siècle, et semblent bien être les deux premières salles de cinéma de Saigon. Cette impression que ces deux salles Casino (de Saigon) et Eden ont toujours fait partie de la vie saigonnaise du 20^e siècle se trouve effectivement fondée, les deux salles datant des années 1910. Or, l'on se souvient que le 1^{er} film au monde projeté en public, « La sortie de l'usine Lumière » des frères Lumière, l'a été en 1895 à Paris. Autrement dit, et 16 ans seulement après cette naissance, le cinéma commercial en salles existait déjà à Saigon, chose quand même étonnante bien que réelle.

Dans cette optique, et pour la salle Eden de Saigon, n'aurait-il pas été sage, pour des esprits soucieux de la mémoire de la ville, de conserver sinon en l'état, du moins une salle sauvegardant le nom Eden, dans ce qui est devenu depuis peu d'années le gigantesque centre commercial Parkson ? C'était peut-être trop demander à une municipalité inconsciente de la valeur d'une mémoire collective. Hélas, il n'en est plus temps pour le Casino de Saigon, pourtant nettement plus simple à sauvegarder (un seul bâtiment à l'époque, devenu l'immeuble de l'hôtel Liberty Central). Espoir évidemment inutile dans une ville où le dieu Immobilier règne en roi avec son cortège de malversations et de concussion.

Des magasins en diagonale du cinéma, dans la galerie Eden →

Cela étant, il nous reste en consolation la mémoire de deux salles de cinéma désormais disparues mais bien confortables, avec la mezzanine de l'Eden surtout, qui permettait de flirter bien discrètement et si sagement en se tenant seulement la main (!) et où l'on s'imprégnait de langues étrangères (des films majoritairement francophones, une minorité en version américaine, les deux avec des sous-titres en vietnamien).



Les grandes salles d'exclusivité postérieures du centre-ville saigonnais (Majestic, Đại Nam, Rex, dans l'ordre chronologique) n'ayant qu'une ambiance stéréotypée en dépit de leur modernité, chacun de nous, je n'en doute pas, garde un souvenir plus qu'attendri de ces deux antres de la mémoire de « notre » ville, Saigon, ancienne Perle de l'Extrême-Orient.

G.N.C.D.